

L'oreille de Dieu

LE PETIT JÉSUS

Documentaire d'André-Line Beauparlant. 78 minutes

Les membres d'une famille racontent comment ils ont vécu avec un enfant handicapé et quelles conséquences ce drame a eu sur leur vie.

Une plongée bouleversante dans le drame intime d'une famille.

★★★

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Le 30 août 1977, le destin de la famille d'André-Line Beauparlant a radicalement bifurqué. C'est le jour où Sébastien, le petit dernier — le quatrième enfant — est né. Mais ce qui devait être un événement heureux s'est transformé en cataclysme sur cette petite terre familiale : Sébastien était sérieusement handicapé. Du coup, l'univers a basculé : le père a cessé de parler, la mère ne cessait de pleurer et tous les deux se sont tournés vers la religion, en quête d'un miracle que tout le monde a espéré pendant des années, les enfants dans toute leur naïveté, les parents de toute leur âme désespérée. Mais Sébastien n'a jamais guéri. Il est même décédé au moment où André-Line Beaupar-

lant voulait faire un film sur lui.

S'il y a une chose dont ne parle pas assez à propos de cet étrange phénomène que fut la désertion massive des églises dans la décennie 60, ces glorieuses années de la Révolution tranquille, c'est que cette désertion des pratiquants fut un peu moins rapide dans les milieux populaires. Si les bourgeois ont pu enfin parler librement et exprimer leurs idées progressistes pendant cette révolution que plusieurs attendaient, ce fut plus long dans les quartiers ouvriers où les miracles du frère André et l'huile de saint Joseph ont continué d'avoir la cote pendant au moins une autre décennie.

C'est cet univers qu'André-Line Beauparlant dépeint dans *Le Petit Jésus*, son deuxième documentaire après *Trois Princesses pour Roland*, qui s'inspirait aussi de son milieu et de sa classe sociale, que la documentariste continue de scruter encore ici. Encore plus directement, pourrait-on dire, puisque le sujet la touche personnellement. Ce sont ses parents, son frère, sa soeur qu'elle interroge et le résultat n'est pas sans nous inspirer un certain malaise au départ. C'est que la réalisatrice est si impliquée dans son sujet qu'on se demande si ces proches qu'elle soumet à sa caméra peuvent se protéger contre une intervieweuse qui les connaît si intimement. Entre autres ce père, visiblement intimidé



Les trois aînés de la famille Beauparlant.

PHOTO FOURNIE PAR JEAN BEAUPARLANT

par la caméra, constamment au bord des larmes chaque fois qu'André-Line revient à la charge sur le sujet. On a mal pour lui tellement sa plaie apparaît aussi vive qu'au premier jour. Même la mère semble avoir, à un certain moment, un mouvement d'humeur envers sa fille, à qui elle est forcée d'expliquer pourquoi elle s'est plus préoccupée de Sébastien que de ses autres enfants « normaux ».

Mais, malgré ses informations « privilégiées », André-Line Beauparlant n'affiche aucune condescendance dans son documentaire et n'abuse pas trop de son « pouvoir », même si elle n'épargne pas sa famille en allant droit au but et en insistant sur une douleur encore

présente chez tous. Car le plus troublant est que, dans ce petit quatre et demi où la famille vivait, personne n'a parlé honnêtement de ce qu'il ressentait face à Sébastien, et l'on apprend — et ça, c'est encore plus troublant — que tout le monde, sans exception, se confiait à cet enfant handicapé qui ne pouvait répondre — on ne sait même pas s'il pouvait seulement comprendre — comme on s'adresse au Bon Dieu, sans savoir si on s'adresse au vide.

« Je suis certaine que Sébastien comprenait », croit fermement la tante Madeline, l'une des trois princesses du premier documentaire, d'ailleurs. Deux amies très croyantes de la famille sont, elles,

convaincues que Sébastien était en réalité un être de lumière, parfait, parce qu'il n'avait nullement péché dans sa vie, et que là où les gens voyaient une difformité hideuse, elles voyaient de leur côté la perfection. Un regard magique que frère et soeurs n'ont pu garder bien longtemps, et qui les ont fait se détourner de la foi devenus adolescents.

Il y a en fait beaucoup d'amour dans ce film. En particulier dans la scène finale, où les parents incarnent de nouveau Marie et Joseph pendant la messe, comme ils l'avaient fait à la naissance de Sébastien, pour que survienne le miracle. Cette scène rappelle celle de *Trois Princesses pour Roland*, où trois générations de femmes (mère, fille et petite-fille) ayant connu une vie difficile sont transformées en princesses, pour effacer ne serait-ce qu'un instant les traces de la dureté de leur vie. Deux finales où la documentariste semble vouloir remercier ses « personnages » en les magnifiant, après les avoir désséqués. Bref, les rendre à la beauté.

Dans ce deuxième documentaire, André-Line Beauparlant use un peu plus de la forme, sa caméra sort des cuisines pour se promener, et les jeux de montage sont plus nombreux et mieux maîtrisés. Si on se doutait qu'une documentariste était née avec *Trois Princesses pour Roland*, ce *Petit Jésus* vient le confirmer. Et on est bien curieux de voir ce que cela donnera lorsqu'elle s'attaquera à un sujet extérieur à son univers personnel.